
La Ville brûle, un éditeur qui ose !

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE SOULÉ

Quand ils créent en 2009 les éditions La Ville brûle, Marianne Zuzula et Raphaël Tomas s'affirment d'emblée comme éditeurs militants. Leur première collection regroupe des études marxistes et la deuxième, « Engagé-e-s », propose des ouvrages de sciences sociales et de sciences politiques. Au fil des années, le catalogue s'élargit entre autres vers la jeunesse, avec la naissance en 2013 de la collection Jamais trop tôt, déclinée en deux séries, l'une d'« albums-manifestes » – Jamais trop tôt pour lutter contre les stéréotypes –, l'autre d'essais documentaires pour les adolescents – Jamais trop tôt pour avoir envie de changer le monde.

Les titres mêmes de ces séries confirment bien le projet des éditeurs : publier des livres qui disent et expliquent le monde, en donnant des outils pour le changer.

Rencontre avec Marianne Zuzula, éditrice des livres jeunesse de La Ville brûle.





Véronique Soulé : Le mot « politique » est généralement absent de la littérature jeunesse au profit de celui de « citoyenneté », décliné de multiples façons... Comment appréhendez-vous ces deux termes dans le cadre de votre politique éditoriale jeunesse ?

Marianne Zuzula : La politique, c'est l'engagement. Cela signifie qu'un point de vue politique n'est pas un point de vue neutre mais engagé, c'est une prise de position. Ce n'est pas le cas, à mon sens, d'un point de vue citoyen : tout le monde est citoyen, se sent citoyen, c'est-à-dire concerné par la vie de la cité, de Marine Le Pen à Olivier Besancenot ! Nous faisons des livres politiques dans le sens où ils prennent parti et défendent un point de vue qui n'est pas neutre.

Quand on parle avec des jeunes, à l'occasion de rencontres avec des auteurs ou sur des salons, on se rend compte qu'ils ne sont pas habitués à cela. Les manuels scolaires, que je connais bien car je suis par ailleurs éditrice de manuels scolaires, ne prennent pas parti, et aucun auteur de manuel ne dit : « Je pense que ça c'est bien pour telle raison, ou mal pour telle raison. »

Vous souhaitez donc inviter vos lecteurs à adopter une posture différente ?

Dans les retours qu'ils nous font sur les livres de cette collection, les jeunes nous disent très souvent : « J'ai été très surpris, car c'est la première fois que quelqu'un me dit "Je pense ça pour telle et telle raison et je ne suis pas d'accord avec les

gens qui pensent autrement" », ou encore « C'est super parce que ça me permet de me faire ma propre opinion ». Cela signifie qu'il n'y a pas d'argument d'autorité : ce n'est pas parce qu'un auteur dit : « Je pense comme ça et l'autre point de vue est erroné » que les jeunes lecteurs sont convaincus qu'il a raison... et c'est plutôt rassurant ! Au contraire, ils comprennent qu'il y a plusieurs opinions possibles et cela les aide à se forger leur propre point de vue. Et c'est ça, la politique : donner son avis, avoir une opinion, la confronter à d'autres points de vue divergents et se battre pour ses idées.

Les enfants sont très peu confrontés à des démarches politiques, parce qu'on essaie toujours, pour ne pas les influencer, de leur proposer des points de vue neutres. La différence entre politique et citoyenneté se trouve là. Personne ne peut dire « Je suis contre la citoyenneté » ; mais on peut être contre le gaz de schiste, contre l'ISF, etc.

Donc pas d'éducation civique dans vos livres ?

Non. Par exemple, *Comment vivre ensemble quand on ne vit pas pareil ?*, écrit par des anthropologues, ou *Liberté d'expression : a-t-on le droit de tout dire ?*, de Daniel Schneidermann et Étienne Lécroart, rejoignent bien, par leur contenu citoyen, les programmes de l'Enseignement moral et civique au collège, mais disent les choses différemment, d'une façon qui n'est pas neutre. Les auteurs y affirment leurs points de vue et n'hésitent pas à mettre les pieds dans le plat. Ainsi, les organisateurs de la Semaine

de la presse et des médias avaient dans un premier temps refusé de citer le livre de Daniel Schneidermann, parce qu'il y est dit que la pratique de la liberté d'expression à la française n'est pas idéale, et est même parfois un peu hypocrite, tout le monde et tous les propos n'étant pas logés à la même enseigne. Dans *Comment vivre ensemble...*, le sociologue Christian Baudelot souligne que la conception «à la française» de la République – un citoyen avec un grand C (sans religion, sans sexe, sans appartenance ethnique...) – a ses limites et met souvent la France en porte-à-faux avec le droit international.

Le choix d'éditer des essais, et non des fictions, découle de votre politique éditoriale pour adultes ?

Oui, nous avons la même ligne éditoriale pour les adultes et en jeunesse. Ce choix est également lié à mes goûts personnels et à mon expérience avec mes filles quand elles étaient petites. La fiction est bien entendu un outil formidable pour sensibiliser à une situation, aider à la comprendre, à réfléchir, et elle le fait à travers le filtre de l'émotion, de l'empathie. Le lecteur fait son chemin et construit sa réflexion au fil du récit et de sa proximité avec les personnages.

Nos livres sont complémentaires dans le sens où ils proposent une approche plus directe, et même très frontale, qui permet de passer directement à l'étape d'après. OK, c'est comme ça : est-ce que ça me convient ou pas ? Et si ça ne me convient pas, comment peut-on faire pour que cela change ?

Les enfants ont envie et besoin qu'on leur raconte des histoires, ils ont besoin de développer leur imaginaire, de rêver... Et ils ont aussi besoin qu'on leur parle du monde tel qu'il est, sans filtre, qu'on appelle un chat un chat, et un symptôme social par son nom. Ils sont tout à fait capables d'affronter la réalité sociale qui est celle dans laquelle ils vivent, et qu'ils pourront changer si elle ne leur convient pas.

J'ajouterai cependant que nous pouvons nous permettre cette approche parce que les illustrations proposées par Claire Cantais sont très riches, pleines d'humour, de fantaisie, de poésie et pas

frontales du tout : elle parvient toujours à décaler le propos et à l'enrichir en l'emmenant ailleurs.

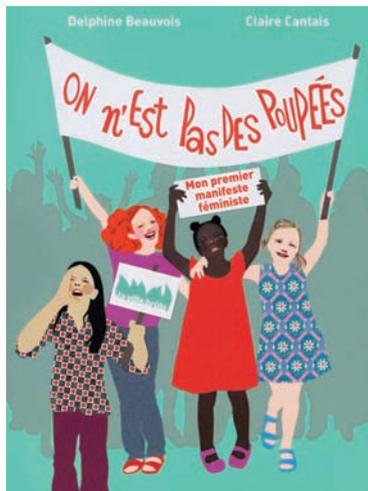
Regardez-vous les livres qui existent sur un sujet avant de vous lancer ? Par exemple, avez-vous déjà lu des documentaires jeunesse en vous disant : C'est pas mal, mais les auteurs ne sont pas allés assez loin ?

Nous avons réalisé nos premiers livres – *On n'est pas des poupées* et *On n'est pas des super-héros* de Delphine Beauvois et Claire Cantais – sans regarder ce qui se faisait, sans comparer, simplement par envie de les faire. C'est ensuite que nous nous sommes rendu compte que de tels livres n'existaient pas. Pour être utile – et c'est selon moi la définition même d'un livre politique –, il faut dépasser le stade du constat et déconstruire, c'est-à-dire montrer aux enfants que les choses qui ne vont pas dans la société ne sont pas naturelles, mais sont construites. Cela veut dire qu'on peut les défaire et les refaire autrement. Non, ce n'est pas naturel qu'il y ait des riches et des pauvres ; non, les filles et les garçons ne sont pas obligés de jouer tel ou tel rôle dans la société... C'est ce que nous essayons de faire : montrer que si les choses ne nous conviennent pas, il peut en être autrement.

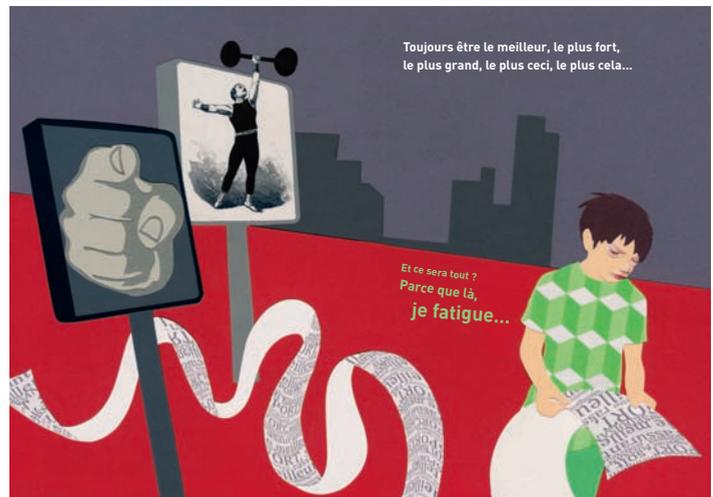
Pensez-vous aux adultes médiateurs (parents, médiateurs, enseignants) lorsque vous concevez vos livres ou est-ce que vous vous dites : ça passe ou ça casse ?

Plutôt la deuxième option, en fait (et c'est l'un des luxes d'être une maison d'édition indépendante) ! Mais nous avons constaté dès les deux premiers titres que nous répondions à une demande des parents et des enseignants. Les livres sont également très soutenus par les libraires. Celui des Pinçon-Charlot a atteint les vingt mille exemplaires vendus et on le trouve dans de très nombreux collèges et lycées de France (nous espérons qu'il sera un jour présent dans tous !).

C'est la même chose pour le manifeste anti-sexiste, première et seconde éditions confondues, qui est également présent dans de très nombreuses écoles et bibliothèques.



↑
Delphine Beauvois, ill. Claire Cantais : *On n'est pas des poupées. Mon premier manifeste féministe*, La Ville brûle, 2013.



↑
Delphine Beauvois, ill. Claire Cantais : *Ni poupées ni super-héros. Mon premier manifeste anti-sexiste*, La Ville brûle, 2015.

Vos livres ont la particularité d'être écrits par des spécialistes engagés. Ce sont eux qui viennent à vous ?

C'est nous qui les choisissons et les contactons. Par exemple, pour les deux premiers, regroupés aujourd'hui sous le titre *Ni poupées ni super-héros. Mon premier manuel antisexiste*, j'ai contacté Delphine Beauvois – professeure des écoles, féministe militante, à l'époque Secrétaire nationale à l'égalité et au féminisme au Parti de Gauche. Elle travaille ces questions avec ses élèves en permanence, elle était donc bien placée pour savoir comment aborder les choses.

Pour la collection pour adolescents, je voulais commencer avec un livre sur les inégalités sociales, et de façon évidente, j'ai contacté les Pinçon-Charlot, qui sont les grands spécialistes de ce sujet. Ils n'avaient encore jamais rien écrit pour les enfants, pas plus que Daniel Schneidermann ou Caroline De Haas...

Pourquoi les riches sont-ils de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres ? est particulièrement intéressant parce que les auteurs, Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon, incluent dans leur démarche les arguments qui vont à l'encontre de leur démonstration tout en les démontant.

De nombreux adultes le lisent, car c'est un peu un concentré du travail des Pinçon-Charlot en

64 pages ! Ils proposent une initiation à la sociologie tout en répondant à la question du titre. C'est vraiment une déconstruction sociologique des inégalités sociales – avec les définitions de la richesse, de la pauvreté, des classes sociales, de la lutte des classes, de la grande richesse, etc. –, mais très subtile parce qu'ils expliquent qu'être riche ne signifie pas forcément être dominant... C'est tout un questionnement sociologique, très classique, mais qui donne leurs points de vue. Je leur ai proposé les vingt questions qui forment la trame de l'ouvrage, celles qui me semblaient importantes pour pouvoir répondre au titre du livre, mais qui devaient être compréhensibles par les enfants. Certaines sont plus théoriques, comme celle sur les classes sociales, mais c'était un prérequis nécessaire à définir pour la suite du livre. Ils l'expliquent très simplement, en faisant le parallèle avec la classe d'école ou de collège. Ils sont très forts pour trouver de bons exemples ! Nous avons procédé de la même façon, à partir d'une liste de vingt questions, avec Daniel Schneidermann. Pour *Comment vivre ensemble quand on ne vit pas pareil ?*, la démarche était un peu différente : ce sont des lycéens d'Aubervilliers qui, au terme d'une année de travail sur ce thème, ont choisi les vingt questions qui leur semblaient les plus utiles et les plus importantes.

Osons la politique! vient de paraître en octobre. Un titre pareil, c'est de la provocation!

C'est ce qu'écrit Caroline De Haas sur la quatrième de couverture : « Comment, dans un monde qui part globalement en sucette, peut-on s'intéresser encore à la politique? [...] Faire de la politique c'est refuser la fatalité. C'est prendre en main son avenir pour changer ce qui ne va pas dans notre société et dans notre monde. » Aujourd'hui, la politique est très dévalorisée : il suffit d'allumer la télévision pour ne pas avoir envie de s'y intéresser! Or avec les élections qui approchent, on ne va parler que de politique au cours des prochains mois. Avec ce livre, nous voulions permettre aux adolescents, même s'ils ne votent pas, d'être partie prenante des discussions en famille ou entre amis, de s'y intéresser et de voir en quoi ça les concerne. Par exemple, il y a un chapitre intitulé « Le Front national est-il un parti comme les autres? », avec un petit argumentaire pour en discuter. L'idée est de leur montrer que la politique est partout, que toute notre vie est régie par des décisions politiques. Ainsi, le chapitre « Je veux agir, je fais comment? » explique que ce n'est pas seulement dans les partis

politiques qu'on fait de la politique. Très souvent les adolescents disent : « La politique, ça ne nous intéresse pas. » Alors que oui, bien sûr, ça les intéresse... mais ils ne le savent pas! Le livre leur montre que « si tu ne t'intéresses pas à la politique, elle s'intéresse à toi », donc il vaut mieux être acteur que subir. L'auteure précise d'entrée de jeu qu'elle est de gauche, qu'elle donne son avis de militante engagée. C'est très porteur parce que c'est le discours de quelqu'un qui croit encore en la valeur de la politique, même si elle est très lucide, et donc très critique envers « la politique politicienne ». Le livre est rédigé en écriture épïcène (militant.e.s) et Caroline De Haas explique pourquoi. C'est certainement la première fois que les adolescents vont lire un livre écrit de cette façon!

Il ne faut pas avoir peur de donner à voir aux enfants de tous âges que les gens ont des opinions différentes, car c'est le fait de ne pas être d'accord, de discuter, de changer d'avis qui fait avancer les choses... et l'humanité. ●

Propos recueillis le 2 novembre 2016.



Sérigraphie de Claire Cantais.